

Les grands reportages du Jdm

Haiti: les autres réalités de la médecine

Voir des patients utiliser une porte de maison comme brancard, remuer ciel et terre pour trouver un pèse-personne, déjouer les croyances en des «mauvais esprits»... Le quotidien des professionnels de la santé de l'hôpital de Pilate, une commune reculée du nord d'Haïti, est souvent déconcertant.

La région de Pilate est l'une des plus pauvres d'Haïti. Son hôpital l'Espérance est, avec 126 employés, le plus important générateur d'emplois privés de la région. «Nous recevons une moyenne de 100 à 200 patients par jour, explique Sœur Louisa Belanger, l'une des gestionnaires de cet hôpital. Les urgences les plus courantes sont les blessures (mauvaise manipulation d'une machette, chute d'un arbre, ...) et les accidents cérébraux vasculaires. Ceux-ci surviennent notamment car les gens mangent trop gras. Ils avalent aussi du sel pour tromper la faim. Nous devons gérer de plus en plus de cas de malnutrition ces dernières années. Les habitants ont perdu une grande partie de leurs récoltes lors du cyclone Jeanne de 2004, et n'ont pas reçu suffisamment d'aide pour ressemer. Un autre cyclone de la même force les a touchés en 2008. En 2010, le tremblement de terre n'a pas fortement touché la région de Pilate, mais des habitants des zones sinistrées sont venus y trouver refuge auprès de leurs familles, qui étaient déjà dans la difficulté. Beaucoup de gens ne mangent pas plus d'un repas par jour».

Le PAM (Programme alimentaire mondial) fournit à l'hôpital une aide alimentaire pour les personnes les plus faibles: celles atteintes du VIH, de la tuberculose, les mères qui ont un poids ou une quantité d'hémoglobine insuffisants, ainsi que les enfants qui pèsent trop peu. «Nous aimerions pouvoir hospitaliser tous les enfants victimes de malnutrition, mais il arrive souvent que les parents le refusent car ils n'ont pas la possibilité de rester à leurs côtés, par exemple parce qu'ils ont d'autres enfants dont ils doivent prendre soin chez eux», regrette Sœur Louisa.

Les tarifs de l'hôpital sont adaptés à la très grande pauvreté qui sévit dans la région: une consultation ne coûte que 5 gourdes (0,09 €), une hospitalisation revient à 100 gourdes (1,7 €) quelle que soit sa durée, et trois repas par jour sont fournis gratuitement aux malades hospitalisés. Certains attendent pourtant la toute dernière minute avant de consulter un médecin car ils ont beaucoup de peine à financer l'achat de médicaments ou une analyse de laboratoire. «Rares sont ceux qui quittent l'hôpital et peuvent régler toute leur facture, ils ne paient qu'une participation, note Sœur Louisa. Il arrive aussi que des patients se sauvent juste avant le jour de paiement. S'ils sont de Pilate, nous pouvons les retrouver. Pour ceux des villages reculés, nous demandons qu'ils trouvent une personne de Pilate qui se porte garante d'eux, mais nous ne refusons jamais de soigner quelqu'un».

VIH et migrations vers la République dominicaine

Le VIH aggrave la pauvreté. L'augmentation de son taux de prévalence



Sœur Louisa et une petite fille, Loveline, qui après avoir été brûlée a dû attendre deux jours avant de pouvoir se rendre aux urgences.

a un lien avec les mouvements migratoires entre Haïti et la République dominicaine, où les habitants partent dans l'espoir de trouver un emploi. «Quasiment toutes les femmes de la région affectées par le VIH le sont parce que leurs maris sont allés travailler en République Dominicaine, et reviennent porteurs du virus. Généralement, quand le père part, la mère reste seule avec les enfants, or le père n'a pas souvent la chance d'envoyer de l'argent à la famille. La mère doit donc se débrouiller, elle trouve parfois quelqu'un qui l'aide en lui donnant un peu d'argent pour faire vivre ses enfants... et retombe enceinte», explique Sœur Louisa. L'hôpital gère un important programme de suivi de patients séropositifs, dont plus de 300 reçoivent des ARV. «Le problème est que certains continuent à penser qu'ils sont avant tout frappés par un «mauvais esprit». Quand la thérapie produit ses effets, qu'ils se sentent mieux, ils repartent en République dominicaine, ne prennent plus leurs ARV... et nous reviennent grabataires!».

Les professionnels de la santé multiplient les initiatives pour déjouer les croyances qui mettent en danger la santé de la population. «Beaucoup de gens pensent encore que quand quelqu'un a de la diarrhée ou vomit, il est préférable de ne pas lui donner d'eau afin qu'il ne la rejette pas, ce qui provoque rapidement des déshydratations, notamment lorsque les

personnes sont atteintes du choléra. Ils arrivent donc à l'hôpital très affaiblis», explique Sœur Louisa.

La gestion quotidienne de l'hôpital est parfois confrontée à des problèmes inattendus, comme celui de

vendant ce genre de produit en dehors des grandes villes.

Du jeans pour remplacer les brancards

Le transport des malades est un autre défi de taille dans cette région montagneuse. «Nous avons une ambulance, mais nous ne pouvons pas nous déplacer bien loin à bord d'un véhicule, explique Sœur Louisa. Nous pouvons circuler dans Pilate et rejoindre deux villages situés à 3 km, mais cinq autres villages de la commune ne sont pas joignables par route. Certains endroits ne peuvent même pas être rejoints en moto, tous les déplacements se font à pied. Lorsqu'un malade issu d'un village reculé doit être amené à l'hôpital, des habitants le couchent sur une porte de maison, quatre ou huit hommes se relaient pour le transporter à travers les sentiers montagneux jusque Pilate. Nous avons reçu une aide de CRS (Catholic Relief Services) pour confectionner des brancards basiques que nous distribuons dans les villages reculés, afin qu'on puisse déplacer les malades plus facilement. Ces brancards sont composés de deux tuyaux de métal et d'un tissu assez résistant (de la toile ou du jeans)».

Une fois l'an, l'hôpital l'Espérance accueille une équipe de professionnels de la santé occidentaux (chirurgiens, anesthésistes, infirmières post-opératoires) qui viennent prêter main forte à leurs confrères haïtiens afin de pouvoir procéder à des opérations. Sœur Louisa: «En général, on prépare de 100 à 150 personnes en vue de leur

Sœur Madeleine, une association française qui nous soutient pour la venue de ces spécialistes. L'année dernière, les locaux habituellement consacrés à la chirurgie étaient occupés par les cas de choléra, nous n'avons donc pas pu faire les opérations, mais les médecins français sont quand même venus nous apporter leur soutien pour les consultations». A l'occasion, les gestionnaires de l'hôpital de Pilate seraient ravis de pouvoir compter sur l'appui d'un médecin belge, mais pour une période minimale de quelques mois, vu le temps d'adaptation nécessaire à un travail dans ce contexte¹.

L'hôpital de Pilate a développé une expertise en psychiatrie suite à une formation offerte par Médecins du Monde. Ce type de soins est tellement rare à Haïti que des patients sont amenés de destinations aussi lointaines que la capitale, Port-au-Prince (huit heures de route), pour être traités à Pilate. «Nous gérons plus de 1.000 dossiers de psychiatrie, explique Sœur Louisa. Ce sont beaucoup de cas de schizophrénie. Bon nombre d'entre eux sont violents, on nous les amène souvent enchaînés. Nous ne les hospitalisons pas: nous les prenons en consultation, puis nous leur proposons des médicaments pour soulager les familles. Nous ne disposons pas d'une grande variété de médicaments en psychiatrie mais s'ils les prennent régulièrement, nous obtenons de très bons résultats, les patients peuvent reprendre une activité professionnelle. Etant donné leur pauvreté, il arrive souvent que le traitement soit arrêté dès que la personne va mieux, ils attendent une nouvelle crise et doivent revenir rapidement. La peur suscitée par le tremblement de terre de janvier 2010 a entraîné une augmentation du nombre de cas de psychiatrie. Nous voyons aussi beaucoup



La pharmacie de l'hôpital.

toilettes bouchées par des cailloux qui obstruent les siphons: habitués à s'essuyer dans la nature avec ce qu'ils trouvent, les villageois font de même dans les toilettes de l'hôpital, utilisant des pierres qu'ils ont emportées en poche. Remplacer un pèse-personne défectueux peut s'avérer un autre casse-tête, vu l'absence de magasins

visite, mais tous ne sont pas opérés, cela dépend d'un dernier avis médical. Jusqu'à présent, le plus grand nombre d'opérations a été de 114 en 10 jours. Ce sont surtout des hernies, des hydrocèles, des fibromes, parfois une césarienne, etc. Le patient ne paie que 500 gourdes (8,5 euros), le reste est pris en charge par les Amis de

d'étudiants atteints de schizophrénie, suite à une trop grosse fatigue intellectuelle liée aux problèmes d'alimentation récurrents à Haïti».

Samuel Grumiau

1. Pour plus de renseignements sur l'hôpital l'Espérance de Pilate, contacter Sœur Louisa Belanger: belangerlouisa@yahoo.fr